

1

Ward Persall arpentait lentement l'étroite bande de sable que venaient lécher les vagues sous un ciel sans nuages. Il aimait la sensation de ses tonges qui s'enfonçaient dans le sol humide en soulevant un peu de sable à chaque pas.

— Hé, Ward! le héla son père, tranquillement installé sur un fauteuil de plage à quelques mètres de l'eau, une casquette des Nationals sur la tête et une serviette enroulée autour des jambes, l'épais carnet qui ne le quittait jamais ouvert sur ses genoux. Jette un œil sur ta sœur, OK?

— Oui, d'accord.

Comme s'il ne passait pas son temps à ça depuis près d'une semaine qu'ils étaient là. Amanda ramassait des coquillages un peu plus loin. Du coin de l'œil, Ward vit son père retourner à ses équations mystérieuses. Il travaillait pour le compte d'un sous-traitant de l'armée et ne se privait jamais de seriner à table, à l'heure du dîner, qu'il n'avait pas le droit de raconter sa journée. Cette culture du secret-défense avait contribué à creuser un fossé entre lui et les siens depuis longtemps, mais Ward avait seulement pris conscience de tous ces détails à l'adolescence : la sempiternelle casquette de baseball destinée à cacher la calvitie paternelle, la manie de son père de protéger ses jambes blêmes à l'aide d'une serviette pour éviter le cancer de la peau qui courait dans la famille, d'autres obsessions, encore, qui avaient poussé sa mère à divorcer trois ans plus tôt.

La petite sœur de Ward se précipita à sa rencontre, une pelle dans une main et un seau dans l'autre.

— Regarde, un cavalier de Floride! s'écria-t-elle en brandissant un énorme coquillage.

— Il est magnifique, approuva Ward.

La fillette remit le précieux coquillage dans son seau.

— Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un cantharus, mais il avait pas vraiment la bonne forme.

Sans laisser à son frère le temps de répondre, elle retourna à sa mission de toute la vitesse de ses petites jambes.

Ward la suivit des yeux avant de laisser courir son regard sur la bande de sable humide, au cas où la marée aurait déposé de nouveaux trésors pendant sa discussion avec Amanda. Ce secteur de l'île de Captiva, au bord du golfe du Mexique, était relativement peu fréquenté. Une dizaine de personnes seulement avançaient courbées en deux, dans la même position que sa sœur et lui.

Ward avait été déçu à leur arrivée cinq jours auparavant. À l'inverse de Virginia Beach et de Kitty Hawk, où il avait passé ses vacances précédentes, les plages de Captiva et de Sanibel étaient dépourvues de boutiques. Pire, le coin disposait d'une connexion Internet exécrable. Il avait pourtant fini par s'habituer au calme de ce lieu isolé, heureux d'avoir pensé à télécharger suffisamment de films et de bouquins pour tenir la semaine. Depuis le divorce, entre la pension et le reste, son père n'avait plus les moyens de les emmener en vacances aussi souvent qu'avant. Quand un collègue avait proposé de lui prêter sa petite maison sur la plage de Sanibel, il ne s'était pas fait prier. Ward, conscient que ce séjour coûtait tout de même un bras à son père, entre les billets d'avion et les restaurants, avait évité de se plaindre.

La découverte de tous ces coquillages l'avait consolé.

Les îles de Sanibel et Captiva, situées le long de la côte occidentale de la Floride, étaient connues dans le monde entier pour la richesse de leur patrimoine marin. Alors que

toutes sortes de mollusques venaient s'échouer sur les plages locales en temps normal, la tempête qui avait soufflé sur le golfe avant leur arrivée avait amplifié le phénomène. Dès le premier jour, Ward et Amanda s'étaient pris au jeu en découvrant un nombre inouï de spécimens rares. Rien à voir avec les pinces de crabe et autres coquilles Saint-Jacques ébréchées que l'on trouvait sur les plages ordinaires. La petite fille était devenue une véritable spécialiste, capable d'identifier cauris, bulots et bigorneaux sans se tromper. Quant à Ward, son regard s'était aiguisé et seuls l'intéressaient désormais les spécimens les plus rares. Leur père ne les avait autorisés à remporter dans l'avion qu'un sac de coquillages chacun et Ward savait déjà que sa sœur pousserait les hauts cris le lendemain soir lorsqu'il lui faudrait opérer un tri.

La mer remontait, le vent avait forcé et les vagues déferlaient sur la grève avec davantage de force. L'une d'elles déposa aux pieds de Ward un coquillage en spirale rose qu'il ramassa aussitôt. Un autre amateur, attiré par les couleurs de la coquille, s'approcha en soufflant bruyamment.

— Une tellina rose ? demanda-t-il, tout excité.

Ward releva la tête et découvrit un quinquagénaire épais coiffé d'une casquette Ron Jon, des lunettes de soleil bon marché sur le nez, les avant-bras brûlés par le soleil.

— Non, répondit Ward. Un cône alphabet ordinaire.

Sa sœur, guidée par son instinct, les rejoignit et Ward lui confia sa trouvaille. Elle l'examina d'un coup d'œil, hésita à la rejeter à l'eau et finit par la glisser dans son seau.

Le touriste à casquette s'éloigna et Ward poursuivit ses recherches dans le crissement des éclats de coquillage sous ses semelles. Il se souvint soudain que les vacances touchaient à leur fin, qu'il reprendrait bientôt sa vie de lycéen avec les examens et les dossiers d'entrée à l'université qui l'attendaient. Il n'avait pas la moindre envie de finir comme son père, à bosser comme un dingue en peinant à joindre

les deux bouts face à la concurrence de collègues plus jeunes et mieux formés.

Une autre vague lui lécha les pieds et il examina la moisson de l'océan. Une masse de petites conques et de terebridae. Il en avait ramassé assez pour tenir un siège.

La vague suivante se fracassa sur le sable à côté de lui et il releva la tête. La houle se levait et c'était aussi bien. Peut-être auraient-ils la chance qu'une autre tempête fasse déferler sur la plage une nouvelle cargaison de coquillages.

Il crut distinguer un éclat verdâtre dans les eaux turquoises. Un objet de grande taille roula en arrière avec le ressac. Un strombe combattant, peut-être? Non, la couleur ne correspondait pas. Ce n'était pas non plus un bulot géant.

En l'espace d'un instant, son instinct de collectionneur prit le dessus et il lança un regard discret en direction de sa sœur et du type à casquette. Ils n'avaient rien remarqué. Tant mieux. La prochaine vague se chargerait de rapporter le coquillage mystérieux.

Il l'aperçut à nouveau, à moins de deux mètres du bord, à moitié submergé, et identifia cette fois une chaussure vert pâle. Une basket, probablement.

Sans avoir les moyens de s'en acheter, il connaissait la valeur marchande de certaines chaussures de sport auprès des amateurs du genre. Une paire de Balenciaga Triple S ou de Yeezy se négociait facilement trois ou quatre cents dollars. Avec beaucoup de chance, trouver un modèle rare du type Air Jordan 11 Blackout pouvait lui rapporter un paquet de fric sur eBay.

Le coquillage le plus rare ramassé par Amanda cette semaine-là devait coûter dix dollars tout au plus.

Sauf qu'il n'y avait qu'une seule chaussure, d'un vert uniforme, que Ward aurait été bien en peine d'identifier. Il lui suffisait d'attendre qu'elle s'échoue pour en avoir le cœur net.

L'eau lui emprisonna les chevilles avec un chuintement sourd et il saisit la chaussure au vol d'un geste habile. Putain, il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi lourde, sûrement parce qu'elle était gorgée d'eau. La basket était pourtant en bon état et il la retourna, à la recherche d'un sigle ou d'une marque.

Davantage qu'il ne les vit, il sentit Amanda et le gros type à casquette s'approcher, mais il les ignora, plongé dans l'examen de la semelle. Rien. Peut-être s'agissait-il d'un prototype. Génial, il n'en tirerait que plus de fric. Il observa machinalement la plage, histoire de s'assurer que la basket jumelle ne s'était pas échouée un peu plus loin.

Ward sursauta en entendant sa sœur pousser un hurlement. Il pivota sur lui-même, le front barré d'un pli. Elle laissa échapper un cri encore plus strident, hypnotisée par la chaussure qu'il tenait à la main. Intrigué, il la retourna et constata qu'elle contenait une masse informe de couleur rose saumoné dont s'échappait une barre blanche à l'extrémité ébréchée. Il se tétanisa, son esprit refusait de comprendre ce que voyaient ses yeux.

Son père, attiré par les cris d'Amanda, accourut à toutes jambes. La voix du type à casquette parvint à Ward comme assourdie et Amanda émit des cris aigus avant de vomir sur le sable. Ward se débarrassa de la chaussure d'un mouvement brusque et tomba en arrière. Tout en pataugeant dans l'eau, son regard se posa instinctivement sur les vagues qui entraînaient inexorablement vers le rivage plusieurs dizaines de souliers de toile similaires.

2

P. B. Perelman gara son Ford Explorer sur le parking de Turner Beach moins de cinq minutes après avoir reçu l'appel radio. Il est vrai que sa maison, située sur Coconut Drive, se trouvait à moins de deux kilomètres. Il aperçut au loin Robinson et Laroux, deux de ses hommes. Le premier tentait d'évacuer la plage en repoussant les touristes vers leurs voitures de façon à pouvoir circonscrire la scène à l'aide de ruban jaune. Un peu plus loin, Laroux était en grande conversation avec un petit groupe d'individus. Perelman le vit soudain se jeter au milieu des vagues et récupérer dans l'eau un objet qu'il posa précautionneusement sur le sable.

À quoi rimait ce cirque? Le central lui avait parlé d'un « incident de plage ». À Sanibel et Captiva, l'expression désignait aussi bien une virée nocturne dans un hors-bord piloté par des touristes soûls que les cérémonies d'équinoxe organisées par la colonie nudiste de North Naples.

Perelman descendit de l'Explorer, franchit la ligne de dunes et traversa la plage. Il croisa en chemin Robinson qui escortait jusqu'au parking deux familles munies de sièges pliants, de planches de surf, de serviettes et de glacières.

— Vous feriez bien d'appeler la cavalerie, chef, murmura-t-il au passage à Perelman.

Perelman se dirigea d'un pas vif vers le petit groupe tandis que Laroux continuait d'extraire de l'eau des objets dont il comprit en s'approchant qu'il s'agissait de chaussures

de couleur verte. Perelman rejoignit Laroux qui lui montra son étrange trophée sans un mot avant de le poser délicatement sur le sable.

Perelman resta sans réaction, hypnotisé par la chaussure dans son écrin de sable.

— Bonjour, finit-il par dire en se tournant vers son adjoint. Ça t'ennuie de me mettre au jus?

Le policier lui opposa un visage étrangement dénué d'expression.

— On patrouillait dans le coin avec Robinson quand on a remarqué un attroupement sur la plage. Je l'ai signalé tout de suite au central, on s'est arrêtés et...

— Je ne te demande pas de me raconter ta journée, mais de m'expliquer *ça*, le coupa Perelman en désignant la chaussure.

Laroux, perplexe, lui montra par-dessus son épaule les dizaines de souliers semblables échoués sur la grève. Tous semblaient contenir un pied et Perelman, d'un coup œil interloqué, constata que la mer continuait d'en apporter de nouveaux. Des mouettes commençaient à tourner autour des étranges épaves en piaillant.

Perelman comprit pourquoi ses hommes, sous l'effet de la surprise, s'étaient contentés de passer un appel au central sans fournir de détails. Cette vision de cauchemar était tout simplement ahurissante. Il ferma les yeux, prit une longue respiration, puis désigna le petit groupe rassemblé au pied des dunes.

— Ce sont eux qui ont trouvé le... le premier pied?

Laroux hocha la tête.

Perelman jeta autour de lui un regard circulaire. Eu égard aux circonstances, Laroux avait eu raison de remonter sur le sable sec les pieds mutilés apportés par la marée.

— Tu as pu recueillir leur témoignage?

— Ils n'avaient quasiment rien à dire, à part décrire le spectacle que vous venez de découvrir.

— Bon boulot, réagit Perelman. En attendant la suite, continue de récupérer tous les pieds échoués. Mais n'oublie pas qu'il s'agit de restes humains.

Tandis que Laroux retournait au milieu des vagues, son chef sortit sa radio.

— Allô le central? Ici Perelman.

— Ici le central. Je vous écoute, P. B.

Il reconnut la voix aigre de Priscilla. Qui d'autre aurait osé l'appeler par ses initiales? Il n'avait jamais avoué à personne à quoi elles correspondaient et Priscilla ne manquait jamais une occasion de le chambrer à ce sujet. Au fil des ans, elle l'avait affublé d'une longue liste de surnoms fantaisistes – Pauvre Branquignolle, Pénis Bourgeonnant, Pain Beurré –, sans jamais approcher de la vérité.

Il se racla la gorge.

— Priscilla, je mets le service en alerte rouge. Ordre à toutes les unités de venir à Turner Beach en quatrième vitesse.

— Bien, chef, fit Priscilla avec gravité.

— Mettez-moi les deux lieutenants de permanence et tous les sergents en alerte maximale, au cas où il faudrait imposer un couvre-feu. Ils connaissent la musique. Dites-leur d'opérer discrètement, inutile de paniquer les touristes. J'ordonne la fermeture jusqu'à nouvel ordre de toute la côte ouest de Captiva. Dites-leur de procéder aux préparatifs nécessaires en cas d'évacuation de l'île. Sans oublier d'alerter la maire, si elle n'est pas déjà au courant.

— Oui, chef.

Le temps que Perelman transmette ses instructions, Laroux avait repêché une demi-douzaine de chaussures supplémentaires. À vue de nez, Perelman en comptait déjà plus d'une vingtaine, mais chaque vague en apportait de nouvelles, au point que l'adjoint était obligé de chasser les mouettes qui tentaient de les emporter dans leur bec. Robinson, après avoir chassé les derniers baigneurs et autres

collectionneurs de coquillages, fermait tous les accès à la plage avec du ruban jaune.

— Établissez un barrage à l'entrée du viaduc de Sanibel et un autre au niveau du pont de Blind Pass. Ne laissez passer que les résidents de Captiva et les occupants de locations de vacances. Prévenez immédiatement le médecin légiste du District 21 en lui précisant de prendre de quoi récupérer de nombreux restes humains.

— Oui, chef, répéta Priscilla.

— Alerte le commandant des garde-côtes de Fort Myers en lui demandant d'envoyer un bateau d'urgence. Il me semble que le *Pompano* mouille actuellement à Station Cortez. Notifiez à la régulation aérienne d'interdire le survol de Captiva à tous les appareils privés. Pas question de laisser passer les hélicos de la presse. Vous avez bien tout noté ?

Perelman reconnut à l'autre bout du fil le crissement caractéristique d'un stylo sur le papier.

— Oui.

— Bien. Une fois les barrages établis, demandez à tous les hommes disponibles de me rejoindre à Blind Pass. Terminé.

Il raccrocha sa radio et lança un coup d'œil en direction de Laroux qui volait d'une chaussure à l'autre en moulinant des bras afin d'éloigner les mouettes. Il ne tarderait pas à être débordé. Tout en ayant conscience que le contrôle de la situation était primordial, Perelman ne put s'empêcher de trouver la situation surréaliste. Pas moins de vingt-cinq souliers en toile contenant chacun un pied s'étaient échoués sur sa plage, et tout indiquait que la marée en apportait d'autres. Le mieux aurait été de les empiler, mais il était essentiel d'y toucher le moins possible en attendant les équipes de l'identité judiciaire.

Il tira de sa poche l'appareil photo du service et mitrilla la scène.

Les premiers témoins s'étaient regroupés derrière une longueur de ruban jaune. Perelman brûlait du désir de les interroger, mais il lui fallait surveiller la zone en attendant l'arrivée des renforts.

Les mouettes, toujours plus nombreuses, faisaient un vacarme assourdissant. L'une d'elles se posa à côté de l'une des chaussures vertes.

— Henry! N'hésite pas à tirer sur ces bestioles.

— Comment?

— Tire sur les mouettes!

— Il y en a bien trop, jamais...

— Contente-toi de les effrayer.

Laroux sortit le Glock de son étui et fit feu en direction de la mer. Un nuage de mouettes s'éleva dans le ciel. D'autres chaussures continuaient de s'échouer sur le sable et Perelman comprit qu'il allait devoir fermer la plage sur toute sa longueur.

Des silhouettes de badauds apparurent au sommet de la dune et la gorge de Perelman se noua en reconnaissant certains propriétaires de villas situées sur Captiva Drive, leur plage brusquement polluée par l'horrible marée. Il connaissait par leur nom une bonne moitié d'entre eux.

La mort est une triste alouette... les montagnes de la pierre morte¹...

Un cri retentit, suivi d'un aboiement furieux. Un instant désorienté, Perelman vit une boule couleur de feu traverser son champ de vision et un chien passa tout près de lui en courant, une chaussure dans la gueule.

Saloperie!

— Sligo! hurla-t-il à l'adresse du retriever. Sligo, reviens ici tout de suite!

Loin de s'arrêter, l'animal poursuivit sa course en emportant un pied humain. Si jamais l'animal s'échappait du

1. Ces deux vers sont tirés du poème *Wise Men in Their Bad Hours* de Robinson Jeffers (1887-1962). (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

secteur protégé, il était peu probable que Perelman récupère ce qui avait valeur de pièce à conviction.

— Sligo!

Le chien, son instinct de chasseur aiguisé par les événements, restait sourd aux appels.

— *Sligo!*

Perelman entendit dans sa tête la voix de son instructeur à l'époque où il apprenait le métier. *Toujours veiller à protéger les indices, à respecter les restes humains.*

Il sortit son arme de service.

— Mais... qu'est-ce que vous faites? l'apostropha une voix derrière le ruban jaune.

— Non! Pas ça! hurla quelqu'un d'autre.

Perelman visa, retint son souffle et appuya sur la détente juste avant que le chien ne disparaisse au milieu des broussailles.

L'animal roula sur lui-même sans un cri et atterrit sur le dos en lâchant sa proie. Le temps donna l'impression de s'arrêter et un grondement sourd s'éleva de la foule massée sur les dunes.

— Mon Dieu! hoqueta un badaud. Il a abattu le chien!

Perelman rengaina son arme. *Putain de merde.*

Plusieurs détonations trouèrent l'air derrière lui. Laroux, tout en continuant de récupérer de nouvelles chaussures, s'efforçait de chasser les mouettes. Robinson le rejoignit en courant. Le bruit d'un hélicoptère s'éleva dans le lointain et le vrombissement d'un moteur de bateau se répercuta sur l'eau.

— Hé, vous! fit une voix sur un ton accusateur.

Perelman se retourna vers les badauds.

— Vous avez tué ce chien!

Une femme d'une cinquantaine d'années tendait dans sa direction un index accusateur. Perelman ne la connaissait pas, peut-être une vacancière.

Il ne répondit pas.

La femme s'avança jusqu'au ruban jaune.

— Comment peut-on tuer un animal de la sorte?

— Je ne pouvais pas le laisser s'échapper en emportant un élément d'enquête primordial.

— *Un élément d'enquête primordial?* répéta la femme en embrassant la plage d'un geste ample. Parce que vous n'en avez pas assez, des éléments d'enquête primordiaux?

Sans doute parce que la femme pointait du doigt d'un air méprisant les morceaux de chair alignés le long de la plage, Perelman partit d'un rire amer.

— Et ça le fait rire, en plus! s'écria la femme. Je serais curieuse de savoir ce qu'en pensera le propriétaire du chien!

— Non, ça ne me fait pas rire, se défendit Perelman. D'autant que c'était son anniversaire hier.

— Vous connaissez cette pauvre bête, en plus? s'étrangla la femme.

— Et pour cause, rétorqua le chef de la police. C'était mon chien.